

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49 Val Richer, Mardi 17 Juillet 1851

Je persiste à penser qu'à tout prendre, et son honneur personnel à part, la retraite

de Lord John est un bien. Elle prépare un premier ministre de la paix et ses amis qui le chassent aujourd'hui, seront charmés de le retrouver alors. A moins que le premier ministre de la guerre Lord Palmerston n'ait contre vous, des succès tels qu'il vous amène à faire la paix à des conditions plus dures que les dernières propositions Autrichiennes. Si vous êtes forcés d'accepter la limitation de vos forces navales dans la Mer noire. Lord John aura eu tort. Si la guerre se prolonge, indéfiniment, il faudra bien en revenir aux propositions autrichiennes, ou à quelque chose d'analogue et Lord John aura eu raison. Je mets toujours à part son honneur personnel et sa consistency politique. Il a certainement été bien belliqueux pour devenir si brusquement pacifique. Il a repoussé ce qu'il accepte et accepté ce qu'il repousse aujourd'hui. Je ne voudrais certes pas avoir passé par toutes ces métamorphoses volontaires. Mais les Whigs sont plus sévères envers lui que leur histoire leur donne le droit de l'être ; leurs deux grands ministres, sir Robert Walpole et Lord Chatham, ont bien plaisir à penser que la longue paix, maintenue autrement varié que Lord John, et souvent pour des motifs, ou avec des accompagnements bien moins avouables. Je répète : je ne exemple voudrais pas avoir agi de la sorte, mais je ne m'associe pas au tolle, et je suis bien aise qu'il y ait en réserve, un premier ministre de la paix. Les Peelites n'en ont pas un à fournir. Restent toujours les deux grandes questions : 1° Sébastopol sera-t-il pris ? 2° Ferez-vous la paix si Sébastopol est pris ? S'il faut répondre non à ces deux questions, ou seulement à la seconde, l'avenir réserve à Lord John bien des chances.

Je crois et j'espère que Sébastopol sera pris. Vous vous défendez héroïquement ; mais vous êtes héroïquement attaqués ; et en définitive, la supériorité doit être à nous. Je déplore la guerre ; mais que de vertus inconnues de la paix elle fait éclater ! Le dévouement et le sacrifice, par amour du devoir ou de la gloire ? En disant cela, je prends un grand plaisir à penser que la longue paix, maintenue par la bonne politique, ne tarit pas la source de ces vertus là. En voilà un exemple éclatant.

Malgré ses exagérations de chiffres et ses erreurs de noms propres, le rapport du Prince Gortschakoff sur l'affaire du 15 est très convenable.

Dans vos désirs de campagne, prenez bien garde à la solitude. C'est, après tout ce que vous supportez le moins. Vous vous résignerez plus aisément à ce que vous appelez, je ne sais pourquoi, une humiliation.

Quand même Versailles vous donnerait St Marc Girardin, je ne vois là que lui, et il ne vous suffira pas. D'autant qu'il ne se donnera pas à vous tous les jours. Il aura ses réserves.

10 heures

Merci de votre page sur le 43. En tout cas, vous avez bien fait de le garder. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1855-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6706>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Palmerston - Mardi 17 Juillet
1855

Je persiste à penser qu'à
tout prendre, et son honneur personnel à
part, la retraite de lord John est un bien.
Elle prépare un premier ministre de la paix
et ses amis, qui le cherchent aujourd'hui,
seront charmés de le retrouver alors. À
moins que le premier ministre de la guerre,
lord Palmerston, n'ait contre vous, des
sujets tels qu'il vous amène à faire la paix
à des conditions plus dures que les
dernières propositions autrichiennes. Si
vous êtes forcé d'accepter la limitation de
votre flotte navale dans la mer noire,
lord John aura eu tort. Si la guerre se
prolonge indéfiniment, il faudra bien en
devenir aux propositions autrichiennes, ou
à quelque chose d'analogue, et lord John
aura eu raison. Je mets toujours à part
son honneur personnel et la consistency
politique. Il a certainement été bien

belliqueux, puis devenu si bourgeoisement
pacifique. Il a répondu ce qu'il accepte et
accepte ce qu'il repousse aujourd'hui. Je ne
voudrais cela, par avoir passé par tout,
et métamorphose volontaires. Mais les
choses sont plus sévères envers lui que leur
histoire ne leur donne le droit de l'être;
leurs deux grands ministres, Sir Robert
Walpole et Lord Chatham, ont bien
autrement varié que Lord John, et même
pour des motifs, et avec des accompagnements
bien moins avouables. Je répète: je ne
voudrais pas avoir agi de la sorte, mais
je ne m'associe pas au tout, et je suis
bien aise qu'il y ait, en réserve, un
premier ministre de la paix. Les Realitz
n'en ont pas un à fournir.

Restent toujours les deux grandes
questions: 1^{re} Sébastopol sera-t-il pris?
2^{re} Forcés-vous la paix si Sébastopol est
pris? Il faut répondre non à ces
deux questions, ou seulement à la seconde.
L'avisant réponse à Lord John bien des
chances.

Je crois et j'espère que Sébastopol sera pris.
Vous vous défendez héroïquement; mais vous
êtes héroïquement attaqués; et en définitive,
la supériorité doit être à nous. Je déplore
la guerre, mais que de vertus incalculables ne
la paix elle fait éclater! Le dévouement et
le sacrifice, par amour du devoir ou de la
gloire! En disant cela, je prends un grand
plaisir à penser que la longue paix, maintenue
par la bonne politique, ne tarit pas la
source de ces vertus là. En voilà un
exemple éclatant.

Malgré les exagérations de chiffres et
des erreurs de nom-propre, le rapport du
Prince Sotshakoff sur l'affaire du 18 est
très convenable.

Dans vos desirs de compagnie, prenez
bien garde à la solitude. C'est, après tout,
ce que vous supprimez le moins. Vous vous
redressez plus aisément à ce que vous
appelez, je ne sais pourquoi, une humiliation.
Quand même Versailles vous donnerait
S^r Marc Suardin, je ne vois là que lui,
et il ne vous suffira pas. D'autant qu'il ne

Je donnerai par à vous tous les jours. Il aura
ses réserves.

10 heures,

Merci de votre page sur le 48. En tout cas,
vous avez bien fait de le garder. Adieu, Adieu.